

LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

REDIGE PAR UN COMITE DE REDACTION.

SAINT BONIFACE, JEUDI, 12 JUILLET, 1877.

GEO. WOODS & CO.'S PARLOR ORGANS.



These remarkable instruments possess capacities for musical effects and expression never before attained. Adapted for Amateur and Professional, and an ornament in any parlour. **GEO. WOODS & CO., Cambridgeport, Mass.**
WAREHOUSES: 608 Washington St., Boston; 170 State St., Chicago; 16 Lodge Hill, London.
THE VOX HUMANA.—A leading Musical Journal. Collected music and valuable reading matter. For a number contains from \$1 to \$4 worth of the finest selected music. **GEO. WOODS & CO., Publishers, Cambridgeport, Mass.**

Celebres Orgues de Salon Golden Tongue de BEATTY.

NM. Geo. P. Beatty et Cie., (N.Y.) Le Newspaper Reporter dit: "Daniel F. Beatty, le constructeur d'orgues de Washington, N.Y., possède les choses avec la plus grande vigueur".

(DE Wm. PEOL. CHUTES DE NIAGARA, N.Y.) "Un usage de quelques mois de cet orgue de Salon me convaincre que c'est un des meilleurs qui soit. Le son est riche, varie et des plus agréables. Je le recommande chaudement comme instrument de Salon, d'Ecole, d'Eglise, etc."

Les plus belles offres possibles. Argent remboursé et fret payé aller et retour, par moi (Daniel F. Beatty) si l'acheteur n'est pas satisfait après cinq jours d'essai. Garantie de cinq ans. Faites venir le catalogue des témoignages avant d'acheter un Orgue de Salon. Adresse:

DANIEL F. BEATTY,
WASHINGTON, NEW-JERSEY, E. U. A.
19 Août, 1876.

PIANNO BEATTY! Grand, Carré et Droit.

De Geo. E. Letcher, ex-élève de Wm. H. Letcher et Frère, Banquiers, Bay City, Mich. "Nous avons reçu le Piano, et possédons un tel instrument, et nous sommes fiers de le posséder. Nous n'avons eu à attendre que peu de temps pour en juger. Si vous voulez des renseignements, ne se sera avec le plus grand plaisir que nous vous en donnerons".
James R. Brown, Esq., Edwardsville, Ill. dit: "Le Piano Beatty que nous avons reçu donne entière satisfaction".
Envoyer pour les catalogues
S'adresser à
DANIEL F. BEATTY,
Washington, New-Jersey, E. U. A.

PIANNO BEATTY!! Grand Carré et Droit.

De J. F. Regan, maison Regan et Carter, Editeurs de la Tribune quinz. et hebdom. Jefferson City Mo. après avoir reçu un instrument de \$700. M. Regan écrit: "Le Piano nous est parvenu en bonne condition. J'en suis bien satisfait. Il est tout ce que vous avez dit qu'il était".
De E. R. Baldrige, Bennington Furnace Pa., après avoir reçu un Piano de \$700. "Le Beatty" reçu le 4 courant est en parfaite condition, et remplit toutes les conditions du programme. Je ne suis pas juge en pareille matière, mais Mme. B. dit qu'il possède un son très-doux et l'âme beaucoup".
Les meilleures avantages offerts. Prix remboursé sur le Piano renvoyé aussi sur tout fret, par moi, Daniel F. Beatty, si l'instrument ne donne pas satisfaction dans les cinq jours de sa réception. Pianos garantis pour six ans. Agents demandés. Faites-vous adresser le catalogue. Adresse: **DANIEL F. BEATTY,**
Washington, New Jersey, E. U.

PIANNO BEATTY! Grand Carré et Droit.

Cet instrument est le plus beau et le meilleur piano qui ait jamais été fabriqué ici ou en Europe; il possède un son d'un caractère si riche et d'une profondeur extraordinaire, allié à la clarté et à une égalité parfaite sur toute l'étendue de l'échelle. Il se distingue surtout par la durée surprenante du son dont la puissance et la qualité sympathique ne change jamais sous le doigtier le plus délicat ou le plus puissant. L'espace manque pour énumérer les nombreux et magnifiques instruments. Remettez d'agent donne partout ou je n'ai pas d'agents.

Souvenez-vous que vous ne courez aucun risque en achetant un de ses instruments célèbres. Si après cinq jours d'essai le piano ne vous satisfait pas, votre argent vous est remboursé après le retour et la réception du piano par Daniel F. Beatty, et le fret vous est de même payé. Pianos garantis pour six ans; adresse:

DANIEL F. BEATTY,
Washington, New-Jersey, E. U. A.

Thomas Lusted,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

Carrosses, Wagons, Sleighs, &

Specialité dans les Gros Wagons.

OUVRAGES DE FERRE. Ferrage de Chéneau.

Reparations de tout genre exécutées sans réplique.

ATELIERS DE CARROSSERIE

DE MANITOBA,

Angle de l'Avenue McDermot et de la Rue Arthur, Winnipeg

Reclamations Contradictoires sur les terres d'Occupants. (oo)

AVIS est par le présent donné que le Commissaire sera présent aux endroits où se tiennent les séances de la Cour de Comte de Provencher, le 3ème jour de juillet prochain, à dix heures de l'avant midi, pour entendre toutes réclamations que les parties pourront désirer de faire régler et qui ont été renvoyées au Commissaire par le Ministre de l'Intérieur. La liste de ces réclamations est ci-jointe.

Avant d'entendre aucune réclamation, le Commissaire exigera la production d'un certificat du Greffier de la Cour de Comte et du Registrateur du Comte ou conformément de la 38 Victoria chapitre 52, 5ème clause. Les parties réclamant devront aussi attester sous serment ou par déclaration solennelle la justice de leur réclamation et faire valoir tout autre réclamation contradictoire de leurs réclamations et, de leur intention de les porter devant le Commissaire un mois au moins avant de prêter le serment ou faire telle affirmation. Copie de ce avis devra être annexé à l'affirmation ou affirmation.

Fort Garry, 27 Mars, 1877.

ALEXANDER BROWN,
Commissaire.

LISTE DES RECLAMATIONS PROVENCHER.

NOM DU RECLAMANT.	DESCRIPTION DE LA TERRE.			REMARKS.
	Paroisse (Lot No.)	No. dans le Registre de la Cie. de la B. & Hudson.	Superficie ou acres.	

RECLAMATIONS DANS LA PAROISSE DE STE. AGATHE.				
David Godon.....	23	116	Reclamée aussi par Ant. Colin.
Albert J. Fawcett.....	41	103 03	Reclamée aussi par Angélique Gosselin.
			106	

RECLAMATION DANS LA PAROISSE DE STE. ANNE.				
Auguste Harrison.....	68	201	Reclamée aussi par John H. McTavish et Daniel Carrière.

RECLAMATION DANS LA PAROISSE DE ST. NORBERT.				
Geneviève G. Stanley.....	51	106 40	Reclamée aussi par Jérémie Cardinal et André Pariseau.
Cyrille Marchand.....	52	246 20	Partie du lot est réclamée par G. Zaste.
Louis Morand.....	79	94 50	Reclamée aussi par J. Montreuil.
W. J. Watson.....	104 et 105	363 et parties de 352 parties le 301 et 352 338	97 80	" " V. Beaupré.
Joseph Lecomte.....	117	74 40	Partie de ce lot est réclamée par P. Sutherland.
Bonaventure Pariseau.....	213	106 80	Reclamée aussi par A. G. B. Benatynne.
André Pariseau.....	219	97 50	Reclamée aussi par Angélique Fontaine.
Baptiste Charlotte.....	220	92	Reclamée aussi par Gonzague Zaste.

RECLAMATION EN DEHORS DES ETABLISSEMENTS.

Section.	Township	Rang.	
George Parker.....	20 et 29	5	1 Est. Reclamée aussi par John Parker.

L'Hon. J. Dubuc,

AVOCAT, -NOTAIRE, ETC.

BUREAU: —Rue du Bureau de Poste.
Bâtisse du Gouvernement,
Winnipeg.

ARGENT A PRÊTER —Sur bonne garantie.—S'adresser à
J. DUBUC

AVIS.

Tous les comptes contre le gouvernement de Manitoba devront à l'avenir être envoyés ou remis directement à l'auditeur.

ALEXANDER BEGG,
Auditeur de la Province.
7 mars 1877, 66.

DR. T. DESJARDINS, C.M.C., P.Q.
BUREAU: —Aux Coins des Rues Principales et Notre-Dame. Entrée sur la Rte. Notre-Dame, au-dessus du Bureau de Telegraphie.
Winnipeg, 13 Juillet, 1876.

Avis de l'Administration.

Nous sommes en ce moment à expédier nos comptes d'abonnement, que nous prions nos abonnés de vouloir bien solder au plus tôt, car passé le 15 juillet nous serons obligés de prendre des mesures rigoureuses.

J. C. S. ROYAL,
Gérant.

St. Boniface, 28 juin, 1877.



LA "MÉTIS."

Jeudi, 12 Juillet, 1877.

LES TRAITEURS.

Le nombre des hivernants qui apportent à Winnipeg le produit de leur traite de l'hiver diminue d'année en année. On constate que la quantité de pelleteries apportées cet été est comparativement minime. Les traiteurs prennent le chemin de Benton, Montana, où ils vont vendre leurs fourrures plus cher qu'ici, disent-ils, et où ils achètent leurs marchandises. C'est un fait extrêmement regrettable, et qui ne peut manquer de faire un tort considérable au commerce de notre capitale, et de la province en général.

Jusqu'à ces dernières années, Winnipeg était l'entrepôt où s'approvisionnaient tout le Nord-Ouest. Pendant les mois de juin, juillet et août, il se faisait plus d'affaires que dans le reste de l'année. Les traiteurs échangeaient leurs pelleteries contre les marchandises des commerçants; ceux-ci, expédiaient les fourrures sur les marchés canadiens, américains ou même européens, faisaient d'énormes profits, et en rapportaient les produits, en marchandises et en argent dans la province. C'était le négoce, c'était la circulation de l'argent, c'était la richesse.

Nous ne voyons pas pourquoi il en serait autrement aujourd'hui. Si les commerçants américains de Benton paient pour les pelleteries un certain prix qui permet aux traiteurs de faire un profit raisonnable, comment se fait-il que les commerçants de Manitoba ne pourraient pas payer aussi cher?

Nous sommes plus prêts des marchés de l'Est; nos moyens de transport et de communication sont plus faciles. Nous devrions donc payer les fourrures aussi cher, sinon plus cher, qu'à Benton. L'an dernier quelques traiteurs se sont plaints d'être maltraités par leurs créanciers d'ici! Serait-ce cette raison un peu futile qui détourne de notre province le commerce qui devrait naturellement y venir? Ce sont-là des questions que les commerçants sérieux devraient étudier.

Nous devrions avoir une chambre de commerce composée d'hommes qui auraient à cœur l'intérêt bien entendu de la province. Dans cette chambre seraient discutées et traitées à fond les questions de ce genre, et il devrait en résulter un esprit d'entente, un courant d'idées saines qui influeraient sur notre monde commercial et auraient pour but et pour résultat la prospérité de la Province.

Nous savons que l'idée de former une Chambre de Commerce a été émise avant aujourd'hui. Espérons que le projet se réalisera.

Quant aux traiteurs, il est un fait à constater: c'est que la crise commerciale qui sevit depuis quelques années dans toute l'Amérique, comme dans la plupart des pays européens, a eu son funeste effet sur eux. Le prix des pelleteries qui était élevé il y a deux ans et est tombé l'an dernier, en a ruiné un grand nombre, et les a laissés avec de fortes dettes. Ayant vendu les robes de buffalo \$6, \$7, et jusqu'à \$8, en 1875, ils ont acheté l'hiver suivant en prévision de ces prix-là. Ensuite quand l'été dernier, ils ont été obligés de vendre pour \$3.50 et \$3, ils se sont trouvés avec un déficit sérieux.

La plupart ont ici des dettes considérables: c'est peut-être la crainte de ne pouvoir faire face à leurs obligations qui en a décidé plusieurs à aller sur un autre marché.

Espérons que la crise commerciale cessera, que les pelleteries reprendront leurs prix, et que nous verrons encore les bons vieux traiteurs venir planter leurs tentes derrière Winnipeg, et former-là comme autrefois, une ville inouïe de toiles, pleine d'animation et de vie.

LA COUPE DU FOIN.

Le temps des foins va bientôt arriver. Tout le monde se rappelle un ancien règlement du Conseil d'Assiniboia qui défendait de couper du foin sur les terres publiques avant le 20 ou le 25 juillet. Ce règlement a été respecté ces années passées, et a même été promulgué relativement aux terres de la Puissance par les agents du Gouvernement Fédéral. L'an dernier, il a été abandonné ou virtuellement révoqué. C'est-à-dire que rien n'a été fait pour le mettre à exécution, et les agents du Gouvernement de la Puissance ont déclaré que, n'ayant aucune instruction à ce sujet, ils ne croyaient pas devoir intervenir.

On sait qu'un bon nombre de cultivateurs, voulant attendre le temps réglementaire, ont été victimes de leur respect pour ce qu'ils regardaient comme la loi et la coutume. Lorsqu'ils sont allés pour commencer à faucher, ils ont trouvé leurs anciennes places à foin envahies par de nouveaux colons mieux informés, et la plus grande partie du foin déjà coupée. Ils se sont plaints et avec raison de n'avoir pas été avisés publiquement par les autorités du changement qui avait eu lieu.

Cette année, nous ignorons s'il sera publié par les autorités aucun avertissement ou règlement à ce sujet, mais jusqu'à avis contraire, nous avons lieu de croire qu'il n'en sera rien fait, et qu'il n'y a pas de temps fixé pour commencer les foins.

Un commencement d'ouragan.

Un coup de vent d'une violence extrême a passé par Winnipeg et St. Boniface samedi après-midi. Il est arrivé comme une bombe et a duré au plus 12 à 15 minutes. Un bon nombre de personnes ont été surprises par cette tempête en miniature, et la plupart des fenêtres qui se trouvaient ouvertes sont restées veuves de plusieurs vitres. Beaucoup de cheminées ont été renversées, entre autres deux sur l'Hôtel de Ville de Winnipeg. Une maison d'école en construction a été reculée de huit pouces.

Une tente dans la prairie, en arrière de la ville, et dans laquelle se trouvaient une femme et un enfant, a pris la clef des champs avec l'enfant qui se trouvait enroulé dans la toile. Le père de l'enfant qui heureuse-

ment revenait de la ville a pu arrêter la tente à une centaine de verges de l'endroit où elle était auparavant dressée.

Un M. Basset qui revenait de Kildonan s'est fait jeter à bas de sa voiture qui a été renversée.

A Ste. Anne et autres endroits, il est tombé beaucoup de grêle. Cependant nous n'avons enregistré ni perte de vie, ni dommages sérieux à la propriété.

LES REGATTES.

Une partie de la population de Winnipeg et de St. Boniface s'était transportée samedi après-midi sur la pointe formée par le confluent de la Rivière Assiniboine et de la Rivière Rouge, pour être témoins des premières régattes organisées dans la Province. Ces régattes étaient sous le patronage de Madame Morris.

Il y eut trois courses de chaloupe et une course de canot.

La première course de chaloupe avec une paire de rames a été gagnée par la chaloupe de M. C. W. Radiger, "Dolly," avec M. W. McMillan pour rameur. La course était contestée par M. W. Becher, avec sa propre chaloupe "Arrow."

La seconde course, avec deux paires de rames, contestées par la chaloupe du Col. Smith et celle de Radiger a été gagnée par la première.

La troisième était une course de canot avec deux avirons; elle a été gagnée par MM. Christie et McDonald contre MM. Rowan et Jarvis.

La quatrième course entre la chaloupe de C. W. Radiger montée par MM. Powell et McMillan, et celle de M. Christie montée par MM. Michel et Aylmer a été gagnée par les premiers.

Il devait y avoir aussi une course à la voile, mais l'apparence d'un orage qui approchait l'a empêchée.

GUERRE D'ORIENT.

La guerre se continue avec un acharnement qui ne se ralentit pas. Les Russes gagnent du terrain, mais les Turcs font une défense très vigoureuse et ont forcé leurs agresseurs à lever le siège de certaines villes. Cependant les Russes ont traversé le Danube et s'avancent, tout en subissant des échecs, vers Constantinople. Ils déclarent ne vouloir occuper cette ville que momentanément pour forcer les Turcs à donner des assurances sérieuses de ne plus molester les chrétiens. L'Angleterre soupçonne aux Russes d'autres intentions, et fait des efforts de diplomatie pour ce qu'on est convenu d'appeler l'équilibre européen. La France reste sagement dans la neutralité. Certaines provinces de l'empire Ottoman se sont révoltées et font cause commune avec les Russes.

Il est probable que les Russes finiront par réussir, si d'autres puissances ne viennent au secours de la Turquie. Mais on est étonné de voir qu'ils n'avancent pas plus rapidement, et d'apprendre les échecs qu'ils subissent.

Nouvelles Canadiennes.

Une lettre de Rome annonce que M. Chs. Vallée, ex sergent aux Zouaves Pontificaux, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre St. Grégoire le Grand.

Le dernier numéro du *Clifton* d'Outaouais contient en gravure la bâtisse de l'Institut Canadien Français de cette ville, avec une esquisse historique de cette institution et la

production in extenso du magnifique discours prononcé l'autre jour par le président de l'Institut, M. Joseph Tassé, à l'occasion d'une soirée donnée pour venir en aide au comité de construction. C'est un superbe édifice en pierre de taille qui fait honneur aux Canadiens-Français de la capitale du Canada. Il renferme 14 appartements spacieux dont la principal, la grande salle, peut contenir mille personnes.

EXPOSITION DE PARIS.—Notre luthier canadien, M. Pierre Martel, de L'Assomption, a fait pour l'exposition de Paris, deux violons qui sont, paraît-il, d'une grande beauté.

M. Martel est, sans contredit, le premier luthier de notre pays; quoiqu'il soit très-âgé, il a pu signer de sa propre main, ces deux instruments qui feront sans aucun doute, honneur au Canada.

Il y a trente ans, que notre artiste travaille à cette spécialité; plusieurs de ses instruments jouissent d'une excellente réputation dans le monde artistique; on en compte un très-grand nombre en Canada, aux Etats-Unis et en Europe.

C'est son petit fils, M. Oscar Martel qui le présentera à l'Exposition de Paris.

Le *Nouveau Monde* dit que M. Biggar, député de la province d'Ontario à la Chambre des Communes, s'est converti récemment du protestantisme au catholicisme. Se trouvant le 3 juin, à Leeds, présent à une assemblée des catholiques qui célébraient le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX, il prononça un discours qui fut très applaudi et dans lequel il dit entre autres choses:

"Bien que je ne sois pas jeune d'âge, je suis jeune catholique. Mon expérience, recueillie des sermons, des discours et des écrits des protestants m'a appris que le protestantisme vit pour une grande partie de la haine anti-catholique. Il croit fermement que la foi catholique de viendra encore la foi de toute la chrétienté. Les persécutions dirigées contre les catholiques ne font que propager davantage le catholicisme."

La maille d'Australie apporte de bonnes nouvelles de l'exposition qui s'est ouverte le 10 avril, à Sydney, capitale de la Nouvelle-Galles du Sud. On sait qu'une bonne partie des produits canadiens exposés au centenaire de Philadelphie, ont été expédiés dans cette région et ils ont également figuré avec honneur à l'exhibition australienne. Parmi les articles pour lesquels nos fabricants y ont obtenu des prix ou des mentions honorables, il y a des chaus-sures, des effets de confections, des tissus de coton, des tweeds, des caf-fres du sureté, des peoies, des ha-ches, des clous, des carozes et au-tres véhicules à ressorts, des meub-les de ménage, des machines à cou-dre, des outils de toutes sortes, et une grande variété d'inventions utiles.

Le *New York Herald* revenant sur les discours prononcés mardi de la semaine dernière au Manhattan Club, relève une assertion de M. Tilden, qui a dit: "C'est la première fois dans l'histoire d'Amérique qu'on a pu dire que le gouverne-ment de ce grand pays avait été li-vré par fraude à une certaine coterie d'hommes."—Non, dit le *New York Herald*, ce n'est pas la première fois; c'est la troisième. Après l'élection de 1844, la presse whig fut unanime

à déclarer que la défaite de Clay était l'effet de la fraude, M. Greeley, entre autres, prouva, à grand ren-fort de citations et de statistiques, que "des fraudes systématiques, énormes, atroces avaient été com-mises dans l'élection, et que c'est grâce à ces fraudes que James K. Polk a été choisi président." M. Colton, le principal biographe de Clay, constate que les votes des Etats de New York, de Pennsylvanie, de Georgie et de Louisiane, qui avaient été comptés pour Polk, ap-partenaient en réalité à son concu-rant et auraient dû assurer son élec-tion.

L'autre cas, et l'élection de 1825, qui donna la présidence à John Quincy Adams, quoique, suivant les démocrates, le général Jackson fût le candidat victorieux.

On lit dans la *Gazette de Soré*:

Il se fait de ce temps-ci dans la bonne province d'Ontario, notre voi-sine, l'instruction d'une contestation d'élection, celle de Lincoln, où M. Neelon, le candidat battu, est le pé-titionnaire contre M. Rykert, l'heu-reux élu; le premier est un conser-vateur et l'autre un libéral.

Jusqu'ici, on a mis au jour, devant les juges présidant l'instruction, des faits extrêmement scandaleux, qui portent à croire que la vénalité en élections est autant à la mode par là que par ici. Un des faits qui est sorti de l'investigation, est qu'un grand nombre de votes ont été ajou-tés illégalement aux listes électorales, avec la sanction d'un juge de comté. Une telle conduite a été l'objet de commentaires sévères de la part des juges qui président la contestation et les noms des votants ainsi illé-galement inscrits, ont été rayés. Sous la loi d'Ontario, le vote, bien qu'au scrutin, n'est pas tous-à-fait secret, vu que, par un dépouillement minu-tieux, on peut, plus tard, l'identifier. C'est par ce moyen qu'on est venu à trouver la fraude commise.

Ce n'est pas tout. Le gouverne-ment d'Ontario vient d'offrir une ré-compense de mille piastres à celui qui fera recouvrer certains docu-ments volés, concernant la même af-faire. Or, ces documents ne sont autre chose que des écrits affectant la validité de trente-sept votes de M. Rykert et de huit de ceux de M. Neelon, des bulletins d'élections, les premières listes électorales, quel-ques affidavits, ainsi qu'une liste de votes attachés par le pétitionnaire. Espérons que la justice finira par punir comme ils le méritent ceux qui se sont rendus coupables d'actes aussi méprisables.

Ces quelques détails peuvent don-ner une idée de la mauvaise admi-nistration de la justice chez nos voi-sins. Dans le cas actuel, la situation est telle, que le maire et les citoyens en masse de Ste. Catherine, Ont., où se fait l'instruction du procès Ry-kert Neelon, ont signé unanimement une requête au gouvernement de-mandant qu'il soit fait une investi-gation minutieuse et sévère sur les tribunaux du comté de Lincoln.

Nouvelles de Rome.

Une lettre privée nous donne, au sujet des pèlerins canadiens, des nouvelles qu'on lira sans doute avec intérêt:

Par une faveur spéciale, dans no-tre audience du 28 mai, le Saint Père, par l'entremise du cardinal Siméoni, a accordé à tous les prêtres canadiens pèlerins, présents à Rome la faveur de porter un anneau à l'effigie de Sa Sainteté, en souvenir du jubilé épiscopal et de leur pèle-

rinage à Rome. Par malheur, les prêtres de Québec et de Rimonski étaient partis, excepté le grand-vicaire Langevin, qui a, par conséquent, le même privilège que ceux de Montréal et des Trois Rivières. Ce sera un souvenir précieux et que je conserverai toute ma vie.

La fête de Victor-Emanuel coïncide avec celle du Saint Père, le 21. On voit, à tous les coins de rue, des placards inconvenants à l'adresse de Pie IX. Les agents du gouvernement les font disparaître le jour, il est tout probable que ce sont eux qui les affichent la nuit. Tu ne saurais te figurer combien Rome est triste depuis l'invasion des Piémontais. Rome, si gaie, si joyeuse au trefois, ne présente plus qu'un aspect triste et désolant.

Le roi d'Italie n'est pas sur un lit de roses. La semaine dernière tous les employés militaires qui étaient royalistes ont été destitués et remplacés par des napolitains, républicains avoués. Non seulement le roi laisse faire, mais il est obligé de signer toutes ces conditions et d'approuver les nouvelles nominations. Chaque soir, Victor Emmanuel fait une promenade au Pincio; chose étrange il passe dans les rues presque toujours inaperçu; il remarque et rend ton jours avec autant de grâce que possible le moindre salut.

Son Excellence le Délégué Apostolique.

On lit dans le *Nouveau Monde*:

Mgr. Georges Conroy est né à Mundalk en Irlande le 31 décembre 1832. Il a fait ses études élémentaires dans la ville primatiale d'Armagh. A 17 ans il alla à Rome pour compléter ses études, et entra au collège de la Propagande. Etudiant attentif et exemplaire, il quitta cette célèbre institution après y avoir passé sept ans et remporté les premiers prix dans chacune de ses classes. Sauf, dit-on, une seule exception, jamais élève n'avait quitté le collège avec un aussi éclatant succès.

En 1857—à l'âge de 26 ans—il retourna dans son pays natal, et fut nommé professeur au collège de Tous les Saints, institution fondée près de Dublin, en 1830, pour l'éducation des prêtres se destinant aux missions étrangères.

Pendant son professorat au collège de Tous les Saints, Mgr. Conroy fut remarqué par S. Em. le cardinal Cullen. Frappé de la capacité, des connaissances et des manières du jeune professeur, Son Eminence le choisit, en 1851, pour son secrétaire particulier. Alors, au grand regret de la Faculté, Mgr. Conroy quitta le collège de Tous les Saints après neuf ans de travaux accomplis avec zèle et couronnés de succès. Ses occupations auprès de Son Eminence ne prenant pas tout son temps, il employa le reste, par autorisation du cardinal, à professer la théologie au magnifique collège de Sainte Croix, institution fondée par le cardinal Cullen à Clondiff. Comme autre preuve de l'estime en laquelle on l'intelligence et en même temps de sa propre confiance en son aptitude au travail, disons que plus tard il joignit aux occupations du secrétariat de Son Eminence à celle du professorat, la rédaction en chef du *Irish Ecclesiastical Record*, revue théologique mensuelle, dirigée, avec approbation épiscopale, par une société d'ecclésiastiques.

L'intelligence, les connaissances, l'amour du travail déployés par le professeur Conroy sous les yeux de Son Eminence, le désignaient pour

de plus hautes fonctions. Après cinq ans de zèle et de piété passés avec le cardinal, sa douceur, sa patience, sa connaissance des hommes, son aptitude aux affaires et sa belle apparence, engagèrent ce prince de l'Eglise à demander à Sa Sainteté d'écarter les présentations faites par le clergé local après la mort de S. G. Mgr. McCab et de nommer le Docteur Conroy aux sièges réunis d'Arlagh et de Clonmacnoise, afin de le placer dans une situation plus en rapport avec ses grandes qualités.

Des questions d'administrations importantes pour l'Eglise se sont élevées dans quelques provinces de la Puissance. Le Saint Père ayant jugé expédient de désigner une personne pour le règlement de ces questions, son choix devait naturellement tomber sur un dignitaire de l'Eglise de France ou de l'Eglise d'Irlande. Le souverain Pontife s'est décidé à choisir un prélat d'Irlande, et, connaissant les hautes capacités de Mgr. Conroy, il a confié à Sa Seigneurie, pour le règlement de toutes les questions de détail de nature à troubler d'une manière quelconque le fonctionnement régulier d'un mécanisme administratif aussi étendu que celui de ce jeune empire de la catholicité, le Souverain Pontife, disons-nous, a confié à Sa Seigneurie les fonctions de Délégué Apostolique. Le rang ainsi donné à Mgr. Conroy est des plus élevés; il est au-dessus de toute autre autorité de l'Eglise du Canada. Dans les cours d'Europe Son Excellence avait la préséance sur tous les ambassadeurs, non revêtus des pleins pouvoirs de leurs souverains à titre de plénipotentiaires.

NOUVELLES LOCALES.

— Les chemins s'améliorent.

— Le temps est superbe depuis quelques jours.

— La traverse de McLean s'améliore-t-elle? Si oui, peu.

— La dernière crue des eaux à submergé Fisher's Landing.

— Nous sommes en pleine saison des fraises. Elles sont, paraît-il, très abondantes.

— Les premiers choux de la saison ont été apportés à la ville cette semaine.

— La dernière malle de la Saskatchewan contenait environ 600 lettres.

— Le nouveau moulin à planer entre la Grande Rue et la Rue Notre Dame est en opération.

— Le Prince Rupert est arrivé mardi de la Prairie du Cheval Blanc avec 3,500 minots de blé.

— Il paraît qu'ils s'organisent des excursions à bon marché de Collingwood à Manitoba.

— On croit que 3,000 émigrants sont entrés dans la Province depuis le printemps.

— Les patates nouvelles ont déjà commencé à paraître sur les tables de quelques privilégiés.

— L'eau ne baisse pas. Le niveau de la Rivière Rouge est actuellement à seize pieds au-dessus du niveau de la glace l'hiver dernier.

— Il est rumeur que Mr. R. T. Huggard a été nommé Député Inspecteur des Poids et Mesures, en remplacement de L. Hayward.

— Les scripts se vendent maintenant \$80. Ceux qui pourront attendre devront avoir beaucoup plus dans quelque temps.

— Il paraît que dans les Provinces de l'Est les récoltes souffrent de la sécheresse. Si nous avions pu leur exporter un peu de pluie!

— Les bateaux à vapeurs qui font le service entre Winnipeg et Fisher's Landing, devront désormais partir d'ici les lundi, mercredi, et vendredi de chaque semaine.

— On compte qu'environ 1600 tête de bêtes à cornes ont été importées dans la Province durant le mois dernier. Il a aussi été amené un bon nombre de chevaux.

— Les malles de l'Est ont été apportées par les steamers ces jours derniers; La diligence ne pouvait faire régulièrement le service à cause des chemins.

— Il doit y avoir une assemblée des citoyens de Winnipeg à l'hôtel de Ville, demain soir, pour organiser un comité de secours pour venir en aide aux incendiés de St. Jean, N. B.

— Les steamers *Swallow* et *Kewatin* doivent commencer à voyager régulièrement entre Winnipeg et Emerson. Ils devront partir alternativement le mardi de chaque semaine.

— George Turner et son enfant, qui avaient été blessés sérieusement par l'explosion qui eut lieu au Fort de Pierre le 24 mai, prennent du mieux, et sont considérés comme hors de danger.

— La pièce de bois qui retenait le câble de la traverse de McLean sur la côte de St. Boniface a été arraché samedi soir, et la traverse du bac n'a pu être remise en opération que dimanche dans la soirée.

— Les jours auxquels la malle de la Saskatchewan devra partir de Winnipeg pour le reste de l'année sont les suivants: Mardi, 24 Juillet, 14 Août, 4 et 25 Septembre, 16 Octobre, 6 et 27 Novembre, et 18 Décembre.

— On ne trouve plus de patates à acheter à la ville. Il y en a pourtant beaucoup à la campagne; mais elles ne peuvent être transportées à cause des chemins. Espérons que ces intéressants tubercules nous arriveront bientôt avec les beaux jours et les beaux chemins.

— Le *Free Press* raconte qu'un amoureux faisant un tour de voiture dimanche avec son amoureuxse est entré dans un bourbier où le cheval n'en pouvant plus, s'est couché. Alors le beau soupirant fut forcé de descendre de voiture, se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture et transporter sa compagne sur son dos. C'est un incident qui en vaut bien un autre.

— Le *Record d'Essex* contient le paragraphe suivant: "Nous sommes bien aise de remarquer que par les efforts du Dr. Whiteford, agent d'émigration à Détroit, un grand nombre de personnes partent pour Manitoba. Plusieurs centaines de colons des Etats et Territoires de l'Ouest sont déjà établis dans la Province des Prairies, et il en part tous les jours pour le même endroit."

— On commence à voir le bon résultat du travail de corvée à St. Boniface. Un bourbier presque continué dans le grand chemin, à un

des endroits les plus importants du village, a été comblé, et le chemin élevé comme il l'est actuellement devra être passable en tout temps. Nous félicitons le Grand Voyer M. Desautels. Si cette loi du travail de corvée avait été mise en force depuis trois ou quatre ans, nous aurions maintenant des chemins passables presque partout.

TROUBLES D'OKA.

Nous lisons dans la *Minerve* du 21 juin:

Les journaux protestants de Montréal continuent de publier de longs rapports à sensation sur les affaires d'Oka, avec des entêtes qui harponnent la vue. Nous avons vu ce matin des personnes arrivées hier du Lac des Deux Montagnes. Elles s'accordent toutes à dire que les troubles ont été exagérés.

Les informations de Messieurs les reporters anglais ont été puisées chez le Reverend Monsieur Parent, le missionnaire suisse du village des Indiens. Les sauvages réfugiés dans les bois n'ont qu'une seule crainte, celle de la force armée. Leur attitude n'inspire aucune terreur aux habitants du Lac. Les Peaux Rouges sont atteints d'une maladie appelée la *piqûre* chronique dont le principal symptôme est l'horreur du travail. Il ne demandent qu'à passer quelques jours dans le *parvante* avec les vivres qui leur seront fournis par les sociétés protestantes de Montréal. A la fin de la crise qui agita Oka, les amis du *Witness* s'apercevront qu'ils ont été les dindons de la farce.

Au sujet de l'incendie de l'Eglise, nos lecteurs liront avec intérêt le récit suivant du Rev. P. Thibault:

"Vers 4 heures vendredi matin, je fus réveillé par un bruit extraordinaire en dehors du Séminaire. Ce bruit était causé par des hommes traînant un canon. Je compris immédiatement que c'était le signal de la destruction du séminaire dont nous étions menacés. Je vis 50 ou 60 indiens armés de carabines, de haches et de bâtons, s'avancant en ordre militaire dans la direction du Séminaire. Ils firent partir le canon de cuivre près de la barrière qu'ils brisèrent et pénétrèrent dans l'enceinte. Ils montèrent ensuite sur les hauteurs en face de l'église et du Séminaire et formèrent une espèce de cordon militaire autour de la place. J'avais observé tous les mouvements des Indiens de la fenêtre de ma chambre faisant face à la rivière. Quatre individus dont un portait un vaisseau contenant un liquide, s'approchèrent des écuries du Séminaire. Deux hommes montèrent sur le toit et l'arroserent, je crois, de pétrole ou d'un autre liquide inflammable contenu dans le vaisseau. Ils appliquèrent ensuite une allumette. Pendant que les deux hommes étaient sur le toit, leurs compagnons pénétrèrent dans les écuries et y mirent le feu, car dès qu'ils en sortirent les flammes et la fumée les suivirent. Dans quelques instants, tout le mobilier était en feu. Pendant que les quatre incendiaires étaient à l'œuvre, cinq de leurs camarades coupèrent avec leurs haches et leurs couteaux, les boyaux roulés dans un coin de l'écurie. C'est alors que le Père Lacan parut dans la cour. Il ordonna à ceux qui s'y trouvaient de se retirer. Un indien qui porta la lance des boyaux s'approcha de lui et leva une hache pour le frapper. Il fut empêché par un de ses amis qui dit au curé: "Rentre à la maison

immédiatement ou vous vous en repentez." Le Père Lacan entra et me rencontra dans la porte de ma chambre. Il me dit: "Hâtons-nous et sauvons ce que nous pouvons. Je lui répondis: Allons à l'Eglise."

"Les incendiaires s'étaient alors retirés, voyant qu'il était impossible d'arrêter le progrès des flammes. Nous fîmes tout notre possible pour sauver la sacristie. Tous les canadiens du village et presque tous les sauvages catholiques réveillés par le tocsin, essayèrent d'éteindre l'incendie, mais ils furent repoussés par les incendiaires qui leur lancèrent des pierres et d'autres projectiles. Après avoir sauvé les vases sacrés, nous essayâmes de sauver l'édifice. Plusieurs canadiens sautèrent sur la couverture du petit passage entre l'église et la sacristie et commencèrent à y verser des seaux d'eau, mais tous leurs efforts furent inutiles. La sacristie n'était séparée de l'église que par une dizaine de pas et la chaleur était tellement intense qu'il était impossible de s'en approcher avec de l'eau."

"Nous nous précipitâmes alors pour sauver l'église, mais comme le bit était en hardes, nous eûmes une couche de goudron, l'élément destructeur fut inextinguible et nous eûmes la douleur d'assister à la destruction de cet édifice. En moins de deux heures tout fut consumé."

"Les pertes causées par l'incendie s'élevaient, au bas mot, à \$50,000 et elle ne sont pas couvertes par des assurances. C'est sans doute la raison qui a poussé le *Witness* à nous accuser d'être les auteurs de l'incendie et qui a engagé quelques inciens, demeurant près du séminaire, à faire assurer leurs maisons peu de temps avant la catastrophe."

"Le reporter du journal que je viens de nommer et qui est venu nous visiter la veille de l'événement a vu le crime peint sur nos visages; il possède une puissance de pénétration fort développée que je souhais à ceux qui dirigeront l'enquête."

"En attendant les événements nous vivons toujours sur le qui vive, sous la garde des braves agents de la police provinciale que le gouvernement a envoyés pour nous défendre."

Le récit du Révd. Lacan confirme en tous points celui du Révd. M. Thibault, ainsi que les diverses renseignements que nous avons déjà donnés.

VARIETES.

—Une particularité curieuse signalée par la "Mosaïque."

On a remarqué que, en anglais, mot nouvelles, "news," est composé des quatre lettres initiales qui désignent les points cardinaux (où les nouvelles peuvent venir: N. north (Nord); E. east (Est); W. west (Ouest); S. south (Sud).

—A une revue passée, le 11 mai, à Aldershot, la reine Victoria, après avoir exprimé au général Sir R. Steele sa haute satisfaction sur la belle apparence des troupes, a prononcé les paroles suivantes:

"J'espère ne pas avoir à me servir de votre courage dans les conditions difficiles que l'Angleterre traverse en ce moment; mais si, contrairement à mon attente, la valeur des troupes anglaises devait être employée en Orient, j'ai la plus grande confiance dans le patriotisme de l'armée et dans le dévouement intelligent et éclairé des officiers."

AVIS.

Tous ceux qui ont des Impressions à faire, feraient bien de venir aux Ateliers du Journal

"LE METIS."

AVANT D'ALLER AILLEURS.

On Exécute à ce Bureau

TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS DE GOUT.

Le tout se fait dans les meilleurs

Gouts et à meilleur marché que n'im-

porte on ailleurs.

Les Bureaux sont sur la Rue Du-

moulin à St. Boniface.

PROCLAMATION.

CANADA—PROVINCE DE MANITOBA.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc., etc., etc.

A nos bien-aimés sujets dans notre Province de Manitoba.

SALUT :

ATTENDU que par et en vertu d'un Acte de la Législature de la Province de Manitoba, passé dans la quarantième année de Notre Règne intitulé : "Acte pour établir une Université Provinciale," il est décrété par la quarantième section d'icelui, que les dispositions du dit Acte deviendront en force aussitôt que le Lieutenant-Gouverneur en fixera le temps par proclamation.

Maintenant nous proclamons par les présentes et faisons savoir par cette Proclamation la nôtre, donnée sous le sceing et sceau de notre dit Lieutenant-Gouverneur, que l'acte cidessus cité est et sera en force de ce jour, du contenu des présentes nos loyaux sujets de la Province de Manitoba et tous autres qu'il appartiendra sont requis de prendre connaissance et se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province de Manitoba. Temoins Notre Fidèle et Bien-Aimé HONORABLE ALEXANDRE MORRIS, Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Manitoba, Membre de Notre Conseil Privé pour le Canada, etc., etc. En Notre Hôtel du Gouvernement à Fort Garry, le cinquième jour d'Avril dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-et-dix-sept, et de Notre Règne la Quarantième.

Par ordre,
JOSEPH ROYAL,
Secrétaire Provincial.

VENTE DE TERRE PAR LE SHERIF
John Milnes McDonnell,

Demandeur,

vs.
Roderick Campbell,
Défendeur.

Par et en vertu d'un Writ de *Fieri Facias* émané de la Cour du Banc de la Reine à la poursuite de John Milnes MacDonnell et à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution tous les droits, titres et intérêts du susdit défendeur sur ce certain lot ou morceau de terre et prémisses sis et situés dans la Paroisse de St. Andrew Nord, dans le Comté de Lisgar et Province de Manitoba, et comprenant le lot No. 130 dans la dite Paroisse, selon l'arpentage du Gouvernement de la Puissance.

Le tout sera exposé en vente à mon bureau dans la Cité de Winnipeg, Lundi, le 20ème jour d'Août, A.D. 1877, à 2 heures P.M.

COLIN INKSTER,
Shérif.

Par C. CONSTANTINE,
Député Shérif.

Bureau du Shérif,
Winnipeg, 16 Mai, 1877.

Papeterie | Librairie |

WASHINGTON FRERES
GRANDERUE-WINNIPEG.

Presque en face du nouveau Bureau de Poste.

Nouvelles marchandises arrivées consistant en livres d'école, papeterie, livres, cahiers de musique, ouvrages postiques, livres pour les Dames, etc.
En outre, une grande variété d'objets de fantaisie, de jouets et de tapisserie.

SOUVENEZ-VOUS DE L'ENDROIT :

Grande Rue de Winnipeg, presque vis-à-vis le Nouveau Bureau de Poste
Winnipeg, 24 Mai, 1876



L. E. S.

ORGUES DE SALON

"ETOILE"

ALLEGER, BOWLBY & CE.

Surpassent en ton et en puissance aucun autre Orgue à anches qui ait jamais été fabriqué dans le pays. Les juges les plus compétents les ont examinées, et tous ceux qui s'en servent en sont contents. Le facteur, par un judicieux usage des jeux et du Swell breveté, a adapté ses instruments à la voix humaine depuis les sons les plus doux jusqu'à un volume de son qui n'a pas

égale encore aucun instrument.

Les propriétaires, depuis plusieurs années, se sont appliqués à noter les défauts et les besoins des instruments à anches, et ne cessent d'en corriger les imperfections, et aussi, leurs produits ont atteint un ton qui les assimile tellement à celui même

Des Orgues à Tuyaux.

Qu'il est difficile de l'apercevoir de la Différence.

LES DERNIERES AMELIORATIONS

se trouvent dans chaque instrument. Les caisses sont de noyer noir à panneaux, poli, ce qui fait de chaque instrument un

MAGNIFIQUE MEUBLE.

Ces orgues n'ont besoin que d'être vués pour être appréciées :

Prix Extrêmement Bas pour

ARGENT COMPTANT.

On demande des Agents, soit hommes ou femmes, dans chaque Comté du Canada et des Etats-Unis. Exempté libéral fait au Clergé, aux Instituteurs, aux Ministres, Eglises, Ecoles, etc., si on n'y a pas d'agent pour nos Instruments.

CATALOGUES ET PRIX ENVOYES Gratis.

ADRESSE :

ALLEGER, BOWLBY & Cie,

WASHINGTON, N. J.—ETATS-UNIS.

H. W. ALLEGER, T. B. MCMURRAY,
C. P. BOWLBY, EDWARD PLATTS.

6 Juillet 1876

CONSUMPTION

GUERIE POSITIVEMENT

Tous ceux qui souffrent de cette maladie et qui sont désireux de se guérir devraient essayer les CÉLÈBRES POUDRES CONSOMPTIVES DU DR. KISNER.

Ces poudres sont les seules qui soient connues pour guérir tous les maux de GORGE et les maladies de POUMONS. Afin de convaincre que nous cherchons pas à vous tromper nous vous en enverrons *Gratuits*, port payé, UNE BOITE.

Nous n'avons pas besoin de votre argent jusqu'à ce que vous soyez parfaitement convaincus de la guérison que ces poudres auront produite. Si votre vie vaut la peine d'être sauvée, ne négligez pas de faire l'essai de ces remèdes, qui vous guérira certainement.

Prix : une grande boîte \$3.00, expédies dans n'importe quelle partie des Etats-Unis et du Canada par la même sur reçu du prix ci-haut mentionné.

S'adresser à

ASH & ROBBINS,

360 Rue Fulton, Brooklyn, N. Y.

24 Mai, 1877.

ATTAQUES D'EPILEPSIE

HAUT MAL

GUERIES POUR TOUJOURS. — SÉRIEUSEMENT — PAR UN MOIN D'USAGE DES CÉLÈBRES POUDRES DE CHOSE DU DR. GOULARD. Afin de convaincre les malades que ces poudres ont l'effet incontestable, nous leur enverrons GRATUITEMENT UNE BOITE PAR LA POSTE, port payé, comme essai. Comme le Dr. Goulard est le seul médecin qui ait jamais fait de cette maladie une étude spéciale, et comme il est à notre connaissance que des milliers ont été guéris par l'usage de ces poudres, NOUS GARANTISSONS LA GUERISON DANS TOUS LES CAS, OU NOUS REMBOURSONS L'ARGENT. Tous les malades devraient essayer de ces poudres afin de se convaincre de leurs vertus curatives.

Prix : une grande boîte \$3.00 en Boîtes pour \$10.00 expédies par la même dans n'importe quelle partie des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix, ou par Express C. O. D. S'adresser à

ASH & ROBBINS,

360 Rue Fulton, Brooklyn, N. Y.

24 Mai, 1877.

N. GERMAIN & Fils

GRANDE RUE, WINNIPEG.

ENSEIGNE DE LA

GROSSE TARRIERE ET DU POELE DE CUISINE.

LA MAISON GERMAIN & Fils, si bien connue à Ottawa, Canada, vient justement d'établir une branche de leur établissement dans cette ville, comprenant un assortiment complet de toute espèce de Ferronneries, telles que Poêles, Persiennes, Voitures d'Enfants, Jard à l'Eau, Boîtes en Ferblanc, Bains de toute sorte, Plats et Chaudières de toute grandeur, Chaudières, Marmites, Canards en Fer, Cuivre et Ferblanc, etc., etc. Enfin tous les ustensiles de cuisine trop nombreux pour être énumérés.

Notre Magasin de Fer est un complet, tels que Vitres, Mastiques, Huiles, Peintures, Clous, Vis, Fer en Barre, Lits en Fer, Instruments d'Agriculture, Meubles, etc., etc. Nous avons entrepris de venir en aide aux Familles Canadiennes déjà établies à Manitoba, car avant aujourd'hui il était difficile de se procurer les effets nécessaires et à bon marché.

Messieurs les Membres du clergé et les Missionnaires de la Province, trouveront tout à leur avantage de se procurer les articles dans notre branche—chez nous.

Nous avons aussi des ouvriers de première classe attachés à notre établissement.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,

Enseigne de la Grosse Tarrrière et du Poêle de Cuisine.

Grande Rue, Winnipeg.

21 Mai, 1877.

ABONNEZ-VOUS

Le seul Organe Français publié dans le Nord-Ouest.

Le prix de l'abonnement est de \$2 50 par Année.

PAYABLE D'AVANCE.

Vous ceux qui désireront le recevoir voudront bien s'adresser à J. C. S. ROYAL, Gérant.

Le Journal "LE METIS."